

- CHAPITRE I -

Héritage

*« Même avant que tu me voies, moi je t'avais vu.
Alors que tu n'avais aucune identité, aucune valeur,
moi je t'ai choisi. »*

Jérémie 1.5

Ces mots, tracés d'une main habile, à l'encre noire sur les pages jaunies de ce cahier d'écolier que je viens de découvrir, sont ceux de mon grand-père en ce printemps 1942. Ils sont pour une jeune femme, Hellen, ma grand-mère, éprise de rêve, qui dans les roulements de la guerre, s'enivre de poèmes.

Ma grand-mère avait vu le jour en 1919, au terme de la grande guerre, lorsque deux amants, dans la liesse de la paix retrouvée, s'étaient abandonnés remplis de l'ivresse de la liberté. Le jeune homme, vers l'Amérique, son pays, s'était retourné, sans savoir quel cadeau d'adieu il laissait. La jeune femme mit au monde un charmant bébé : Hellen, ma grand-mère était née. Par un drame précoce, de sa mère elle fut privée et à l'ombre des hauts murs d'un orphelinat fut confiée. Quand dans ses vingt ans à peine consommés, elle découvre les joies de la liberté, elle succombe à l'élégance, à l'aisance et la noble lignée de cet homme de quinze ans son aîné qui sut la charmer.

Ils seront travailleurs en Allemagne puis résistants clandestins quand vint au monde mon oncle Franck dans la ville de Paris. Ils laissent le bambin pour continuer leurs activités,

mais l'enfant retrouvé au terme de deux années sera à jamais marqué. Le couple si épris résiste difficilement et tente vainement de croire que leur amour saura triompher de ces sombres années. Une petite fille, Rolande, ma maman, voit le jour en 1949, ultime chance pour sauver le foyer qui finira par sombrer. Les enfants sont tout jeunes lorsqu'ils voient leur mère s'en aller. Sans donner de raison, elle part vivre cette vie qui l'attend et dont elle se sent privée.

Quand, enfin, ma grand-mère, trouve l'amour de sa vie, le « grand James », ingénieur de son état. Ses enfants délaissés, maintenant jeunes adolescents, doivent rejoindre leur nouvel environnement. L'attitude bonne et généreuse de James mettra un baume sur leur douleur face à cette rupture imposée. Est-ce le signal d'un nouveau départ ? Tout le monde le souhaite, l'espère et... c'est le drame. James, ce nouveau papa si affectueux, les quitte brusquement, emporté par une crise cardiaque en pleine nuit. Il attendait que son divorce soit prononcé pour, en justes noces convoler. Hélas, cette situation laissera ma grand-mère seule avec maman et mon oncle.

Ma grand-mère se retrouvera bientôt gérante d'un bar ; maman vogue vers ses dix-huit ans et, dans ce cadre aux rencontres familiares, fait la connaissance de celui qui deviendra mon père. Au terme d'une nuit, un petit miracle, celui de la vie, vient annoncer mon frère, James. Ma grand-mère obligea alors le mariage aux amants imprudents. Au sein de ce couple désormais reconnu, je peux faire mon entrée dix-huit mois plus tard, jolie fleur bleue ourlée d'un fin duvet brun, accompagnée des ultimes flocons de ce premier jour de printemps 1969. Ce petit bijou devra néanmoins effectuer un séjour en couveuse afin de reparaître... tout rose, paré pour la Grande Aventure !

Bonjour ! Je m'appelle Sandrine et suis une véritable « gone » de la Croix-Rousse, quartier de Lyon où je suis née. Cette naissance, avec celle de mon frère, forme désormais

les maillons de la nouvelle génération. Qu'elle sera-t-elle ? Nous sommes rapidement emportés par le courant, suivant nos jeunes parents dans leurs déplacements, leurs attentes, leurs rêves peut-être. Ce courant laissera pourtant papa sur la rive et ramènera dans ses flots un beau-père quelque temps plus tard.

Ce courant se fera ensuite plus capricieux à l'approche de mon adolescence. Où mener ma barque ? Quelle direction choisir ? Vers quel avenir regarder ? Je me trouve dans le flou le plus complet. J'ai bien de la peine, du haut de mes treize ans, à me projeter dans mes années futures. En y regardant bien, je cherche plutôt à donner un sens à ma vie, avoir le sentiment d'accomplir quelque chose qui en vaut la peine. J'aimerais trouver ma place dans ce vaste puzzle de l'existence où j'ai bien du mal à me situer. J'essaye de m'imaginer, lorsque le sablier de ma vie sera écoulé, regardant le chemin parcouru et me dire : « Ouais, ça valait le coup ! » Qu'est-ce qui pourrait bien me combler ainsi ? Mystère...

Deux jeunes hommes rencontrés au cours de mes études resteront sur la rive eux aussi. J'éprouve un mal-être que j'ai bien du mal à cerner. Je n'arrive pas à concevoir ma vie simplement avec un mari, un travail, des enfants.

J'ai aujourd'hui 22 ans, mes études sont terminées et je parcours les annonces des métiers proposés. Biologie, agroalimentaire, rien ne m'attire pour y consacrer le reste de mon existence, quand, soudain, mes yeux s'arrêtent sur un encadré : une ONG, des projets de développement. AIDER. PARTIR. Partir ! Avec cette soif de découvrir d'autres lieux, d'autres cultures. Découvrir le monde tout simplement avec, pour tout bagage : mes éternelles interrogations. « Là-bas », je pourrais être utile, une vie enfin utile qui trouvera peut-être son sens dans ces projets de développement.